LIVRES **Philippe Sollers**

Le bonheur de la liberté

Le penseur de la mort de Dieu et de l'Eternel retour se trouve au cœur du dernier roman de Philippe Sollers. «Une vie divine» évoque en effet Nietzsche, sa vie son œuvre, ses échos aujourd'hui. Sollers le fait à sa manière, libre, virevoltante, érudite et fière de l'être.

Nietzsche, héros de la liberté, se trouve au cœur du dernier roman-essai de Philippe Sollers

Bien sûr, Une vie divine, dernier roman du très médiatique Philippe Sollers, possède une trame. Très peu romanesque toutefois: un philosophe, chargé de mission «pour une étude approfondie sur les ressources futures de la philosophie mondiale», passe d'une maîtresse à l'autre. De Ludi, qui s'occupe d'une boutique de mode, à Nelly l'intellectuelle. Entre deux séances libertines, il réfléchit à Nietzsche et à la place de sa pensée dans notre société. Mais l'essentiel ne réside pas dans ce récit: ce roman essai contient autant d'éléments biographiques de l'auteur de Zarathoustra que de réflexions personnelles, de digressions et de coups de griffe contre «la très basse époque où nous sommes».
Au fond, le livre ressemble à son auteur: il est brillant, intelligent, bavard, érudit et fier de l'être. Avec une bonne dose d'auto-ironie: «On se croirait, au début du XXIe siècle, dans un roman de Philippe Sollers», écrit-il à l'avant-dernière de ses 525 pages. On y lit aussi une forme d'autoportrait de l'écrivain en homme libre, en penseur hédoniste, bouillonnant d'énergie créatrice et d'enthousiasme.

L'œuvre et la folie
Au centre se trouve donc Friedrich Nietzsche, qui devient rapidement M.N. (Monsieur Nietzsche). Le roman évoque son œuvre, sa vie, l'effondrement dramatique de Turin («Il vient de se jeter dans le volcan de la folie. C'est fini») et les terribles années qui suivent, jusqu'à sa mort en 1900: «Le corps déserté de M.N. disparaît donc à l'âge de 56 ans, pendant que sa pensée et son langage se retirent lorsqu'il en a 44.» La suite est connue, notamment le travestissement de ses idées par l'intermédiaire de sa sœur, pour faire de Nietzsche un précurseur du nazisme, en dévoyant, entre autres, les notions de surhomme et de volonté de puissance.
Le narrateur d'Une vie divine revient sur les traces du philosophe, que ce soit à Turin, Venise ou Sils-Maria, dans les Grisons, là où Nietzsche a eu l'intuition de l'Eternel retour. Il abolit le temps et l'espace pour placer M.N. dans des situations qu'il n'a pu connaître. Le voici qui s'émerveille de «l'eau courante, de l'électricité, du chauffage central, de la climatisation, du téléphone fixe ou portable…»
Ailleurs, il pose un regard sévère sur la production littéraire d'aujourd'hui («dans l'ensemble, la crédulité la plus stupéfiante y règne»), entre dans une librairie et demande si ses livres se vendent encore ou assiste à un colloque consacré à son œuvre.

Nietzsche le poète
Tout cela, Philippe Sollers le mêle aux anecdotes, aux citations, aux réflexions sur la mort de Dieu, la morale ou le nihilisme. «On comprend ce que je fais ici: je dégage M.N. du mauvais roman de son temps et du nôtre, je garde la nervure, le choc…» Par certaines citations, il rappelle aussi que Nietzsche était autant écrivain et poète que philosophe, comme avec ce passage d'Ainsi parlait Zarathoustra: «Comme un vent délicieux danse invisiblement sur la mer étale, léger, léger comme une plume, ainsi le sommeil danse sur moi.»
Virevoltant avec une aisance jubilatoire, Sollers procède selon sa manière habituelle, joyeuse et gourmande. Ce qui lui permet aussi de replacer dans le contexte actuel la pensée de Nietzsche, avec son appel au bonheur et à la liberté. Passionnant lorsqu'il aborde la morale («Le catholicisme définit la morale de façon tellement absurde qu'on voit bien qu'il s'en moque et qu'il se situe, c'est son secret, par-delà le Bien et le Mal») son livre convainc moins lorsqu'il appelle à une «aristocratie de l'esprit» (même s'il ajoute: «évidemment, dans un monde sans esprit, plus d'aristocratie») et laisse entendre un certain mépris pour la plèbe.

Pour le plaisir
En grande forme, Philippe Sollers signe des pages magnifiques, pleines de formules brillantes («L'ennui est une ivresse. Je ne comprends pas sa mauvaise réputation. Il est possible d'en faire une drogue de fond, sa gratuité de marée m'enchante.») A l'inverse, s'il donne l'impression de se faire plaisir, il semble parfois céder à une certaine facilité, osant par exemple un calembour comme il «garde son Kant à soi». N'empêche qu'il réussit, une fois de plus, un tour de force: son livre se révèle extrêmement riche tout en restant parfaitement limpide.
Au fil des digressions de ce roman peu banal, on redécouvre ainsi l'œuvre de Nietzsche sous un jour original et moderne. En route, on croise aussi Baudelaire, Rimbaud, le Christ et l'Antéchrist, Benoît XVI, Wagner, Schopenhauer (et ses «formules d'épicier»), un certain Daniel qui ressemble fort à Houellebecq ou encore des thèmes comme le marquis de Sade, Mao ou le libertinage. Aucun doute: «On se croirait dans un roman de Philippe Sollers.»

Philippe Sollers, *Une vie divine*, Gallimard

Eric Bulliard
12 janvier 2005

Droits de reproduction et de diffusion réservés © La Gruyère 2003 – Usage strictement personnel